

Souvenirs piscénois

à propos d'une maison de plaisance



*Mascarons
se faisant de l'œil.*



Il existe toujours aux portes de la ville, un jardin d'agrément rattaché à une construction à usage d'habitation possédant une terrasse sur son toit, des dépendances et un puits à roue, le tout pouvant être considéré comme une folie piscénoise, sans comparaison bien entendu, avec les élégantes folies montpelliéraines mais constituant néanmoins une véritable maison de plaisance de l'Ancien Régime.

Connu sous la dénomination de « Jardin Parado-Michel », cet ensemble immobilier non dénué de charme, édifié hors les murs

vraisemblablement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, comporte une petite maison d'habitation très simple, avec au-dessus de portes-fenêtres, deux mascarons représentant une tête d'homme et une tête de femme se faisant de l'œil. Comme dans les plus grands domaines, une serre-orangerie toujours en place, abritait durant la période hivernale, outre les plantes exotiques craignant le gel, de très nombreux vases d'Anduze et de Saint-Jean-de-Fos contenant les orangers, citronniers et autres agrumes qui ornaient les allées du jardin au printemps et en été. Dans cette serre-orangerie



*L'hiver.
Le printemps.*



se trouvait une intéressante fabrique de treillage de bois avec une niche centrale ; celle-ci était occupée par une statue de pierre représentant une Vénus callipyge pudiquement revêtue d'un drapé de plâtre au XIX^e siècle. Un bassin circulaire central avec un jet d'eau au milieu et une suite de quatre statues de pierre figurant Les Quatre Saisons complétaient cet ensemble dont le jardin où régnait la symétrie, était jusque dans les années 80, orné de divers arbres, arbustes, parterres de fleurs et de nombreux buis, lauriers et ifs taillés selon l'art topiaire. À ma connaissance, ces statues datant du XVIII^e siècle, étaient les seules qui subsistaient encore à Pézenas dans un jardin d'agrément ou dans un parc.

Ce jardin appartenait autrefois à une amie de ma mère et je me souviens l'y avoir accompagnée enfant, à l'occasion d'un thé auquel elle avait été conviée par la propriétaire. De cette visite, je garde le souvenir d'un excellent « japonais » dégusté dans la serre-orangerie, acheté bien entendu rue Saint-Jean, chez le célèbre pâtissier piscénois Abrachy dont c'était la spécialité. Cette personne ne résidait pas au jardin où elle se rendait presque journallement mais dans sa maison de ville. Elle l'entretenait néanmoins avec amour et passion et avait l'habitude à la belle saison, de recevoir ses amies dans la serre-orangerie pour le thé.

Bien des années plus tard, je revins dans ce jardin pour le visiter plus en détail et la propriétaire, voyant mon intérêt pour ce lieu, me le fit découvrir et me conta son histoire car il était dans sa famille depuis longtemps. Avant de nous quitter, elle me remit pour ma mère, un bouquet de fleurs cueilli par ses soins et me demanda si je souhaitais qu'elle ajoutât de « l'herbe royale ». Je lui demandais alors ce



Le bassin circulaire.

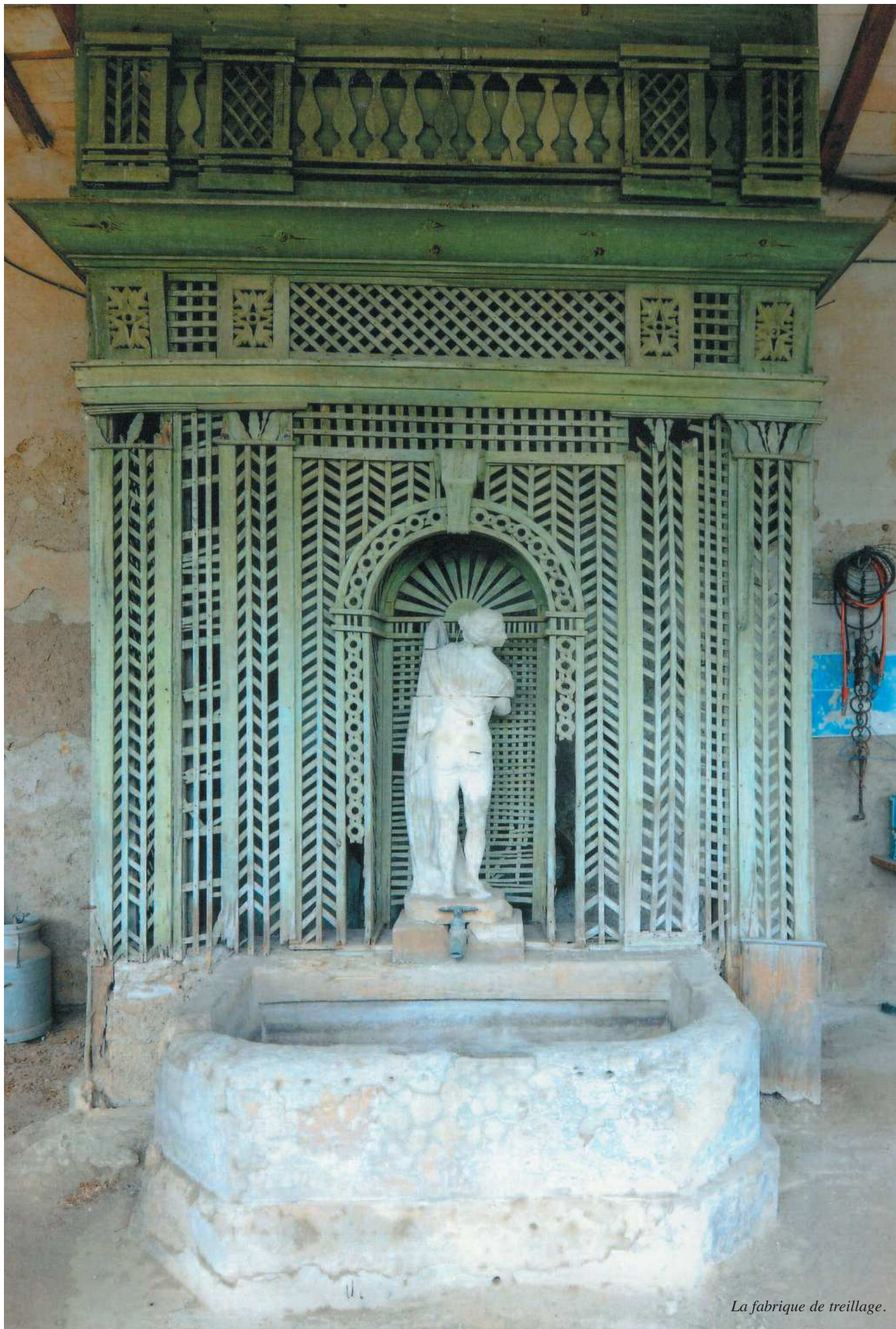
qu'était cette « herbe royale » ; après me l'avoir désignée le long d'un mur de clôture, elle me raconta son histoire.

Au début des années 50, on sonna à la porte d'entrée de sa maison de ville ; elle alla ouvrir et se trouva face à un chauffeur de maître. Ce dernier lui demanda si elle était bien la propriétaire d'un jardin où se trouveraient des statues anciennes représentant Les Quatre Saisons et dans l'affirmative, s'il serait possible de les voir. Apercevant la voiture garée devant sa porte et dans laquelle se trouvaient deux dames, elle répondit favorablement à la demande ; elle donna alors rendez-vous à ses visiteurs au jardin et après avoir indiqué le chemin, s'y rendit elle-même à pied par un raccourci à travers le pont des Calquières hautes et un passage privé, et ce malgré la proposition qui lui avait été faite de la conduire en voiture.

Arrivée avant ses visiteurs, elle accueillit les deux dames auxquelles elle fit les honneurs de son jardin ; au cours de la visite, elle entendit l'une d'elles s'adresser à l'autre en lui disant à



*L'été.
L'automne.*



La fabrique de treillage.

plusieurs reprises « votre majesté ». Très étonnée et intriguée, elle se permit de demander en aparté à cette dame, certainement une dame de compagnie, qui donc était cette personne entourée de tant d'égards et à laquelle on s'adressait avec beaucoup de déférence ; toujours en aparté, elle lui répondit qu'il s'agissait de la reine Hélène d'Italie, veuve de Victor-Emmanuel III, empereur d'Ethiopie, roi d'Italie et d'Albanie. La reine Hélène résidait depuis 1950 à Montpellier où elle était venue se faire soigner par le professeur Paul Lamarque. Elle se plaira beaucoup dans notre région et dans cette ville où elle décèdera le 28 novembre 1952. Inhumée au cimetière Saint-Lazare, elle y reposera pendant 65 ans avant le transfert de son corps en décembre 2017 en Italie, au sanctuaire de Vicoforte.

À la fin de la visite et après qu'il lui fut demandé s'il serait possible d'acquérir les quatre statues, la propriétaire, ayant répondu par la négative, offrit à la reine Hélène un bouquet de fleurs de son jardin. Cette dernière demanda si l'on pourrait joindre au bouquet, quelques brins d'une plante herbacée assez décorative qu'elle avait repérée dans l'allée conduisant au portail d'entrée, ce qui fut immédiatement fait. La reine Hélène remercia chaleureusement son hôte pour son accueil puis s'en retourna à Montpellier. En souvenir de cette

royale visiteuse, cette plante fut désormais appelée par cette charmante dame, « l'herbe royale ». Depuis cette époque « l'herbe royale » ornait très souvent les bouquets de fleurs du jardin qu'elle offrait à ses amis.

J'ignore comment la reine Hélène avait eu connaissance de l'existence de ces statues alors peu connues du grand public, se trouvant qui plus est, dans une propriété privée peu fréquentée.

Voilà donc une petite histoire piscénoise qui a permis d'évoquer quelque peu, la douceur de vivre dans notre cité et la visite incognito à Pézenas il y a plus de 70 ans, d'une reine en exil.

Alain Sirventon



Vénus drapée.

brèves AdP

Dons

Un exemplaire de « L'Artiste », revue de l'histoire de l'art contemporain, datant de septembre 1881, contenant un article de Auguste Baluffe concernant la création du *Médecin Volant* de Molière à Pézenas, par Mme Marie-Cécile Vène.

- Une œuvre originale (dessin aquarellé avec rehauts de gouache représentant un costume pour *Le Malade Imaginaire*) de Charles Bétout (1869-1905), dessinateur de costumes de théâtre, dont une quarantaine d'œuvres a été exposée au musée cet été, par Mme Bénédicte Hahn.

- Eliette Lasne-Cessi, longtemps

adhérente fidèle de notre association, récemment disparue, a fait don aux Amis de Pézenas, d'une copie à taille réduite du fauteuil de Molière, réalisée par Serge Ivorra, ébéniste piscénois. Tous nos remerciements aux généreuses donatrices et à Valérie et Luc-Olivier Lasne pour cette attention.

Confrérie

Le jeudi 26 mai dernier, s'est déroulé le 43^e chapitre de la Très Noble et Très Gourmande Confrérie du Petit Pâté de Pézenas. Après le traditionnel défilé en ville accompagné par le

groupe musical « Les Fadas », ont été intronisés au théâtre : Alison Bates, représentante du jumelage avec Market Drayton, Mary Duffy, bienfaitrice des Amis de Pézenas, Agnès Descamps, auteur des sculptures de Molière et Boby Lapointe inaugurées cette année, Ticha Lapointe, fille de Boby, Eric Baudou, photographe très dévoué à notre association et le comédien Pierre-Luc Scotto. Un déjeuner réunissant une centaine de convives et animé par le groupe musical « La rue Tatouille », s'est déroulé au restaurant « Le Bistrot d'Alex » à Florensac.

Centenaire

Mme Marie-Louise Valette née Biche, a fêté en juin dernier à son domicile ses 100 ans, en présence de nombreux membres de sa famille dont beaucoup appartiennent aux Amis de Pézenas et du maire de la ville, M. Armand Rivière. Toujours très alerte, elle est née à Pézenas qu'elle n'a jamais quitté et vit toujours dans la maison de ses grands-parents. Avec ses nombreux amis, nous lui renouvelons nos meilleurs vœux de bonne santé. Nous avons déjà fêté l'année dernière, une autre centenaire, Françoise Bastide, aujourd'hui âgée de 101 ans.